



## Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

31 | 2005

La "Société de 48" a cent ans

---

Robert Michael Smith, *From Blackjacks to Briefcases. A History of Commercialized Strikebreaking and Unionbusting in the United States*, Athens (Ohio), Ohio University Press, 2003, 179 p. ISBN : 0-8214-1465-8.

Anne Ollivier-Mellios

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/985>

ISSN : 1777-5329

### Éditeur

La Société de 1848

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

ISSN : 1265-1354

### Référence électronique

Anne Ollivier-Mellios, « Robert Michael Smith, *From Blackjacks to Briefcases. A History of Commercialized Strikebreaking and Unionbusting in the United States*, Athens (Ohio), Ohio University Press, 2003, 179 p. ISBN : 0-8214-1465-8. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 31 | 2005, mis en ligne le 18 février 2006, consulté le 28 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/985>

---

Ce document a été généré automatiquement le 28 avril 2019.

Tous droits réservés

---

Robert Michael Smith, *From Blackjacks to Briefcases. A History of Commercialized Strikebreaking and Unionbusting in the United States*, Athens (Ohio), Ohio University Press, 2003, 179 p. ISBN : 0-8214-1465-8.

Anne Ollivier-Mellios

---

- 1 Cet ouvrage s'attache à retracer un pan relativement méconnu de l'histoire des États-Unis : les relations entre patrons et syndicalistes et notamment l'utilisation de briseurs de grève professionnels entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et la période contemporaine. Il s'agit d'étudier la manière dont le patronat américain a pu réussir à contrer l'action des syndicats en s'attachant les services d'agences spécialisées tout en restant dans la légalité et se faisant le plus souvent accepter par la population.
- 2 L'étude commence par un chapitre consacré aux relations entre le patronat et les grévistes, entre les grandes grèves de 1877 et la Première guerre mondiale. Ce chapitre, intitulé « The Business Community's Mercenaries », analyse les méthodes utilisées pour contrer les grévistes ; il s'agissait alors d'employer des hommes de l'agence de détectives Pinkerton (d'autres agences seront créées par la suite), et de les transformer en briseurs de grève professionnels. Les patrons invoquaient le plus souvent leur bon droit (et le 5<sup>e</sup> amendement) pour défendre leur outil de travail (leurs usines), leur droit à embaucher qui ils voulaient ainsi que le droit des employés à travailler. Le deuxième chapitre, « Armies of Strikebreakers for Hire », s'attache à retracer le parcours de certaines agences (et patrons d'agence, comme James Faley, très actif au début du XX<sup>e</sup> siècle) en montrant comment elles devinrent peu à peu les alliés indispensables et incontournables

des patrons. Il analyse également les clivages d'une opinion publique américaine partagée entre le désir de défendre les libertés individuelles (et notamment celles des patrons) et la désapprobation de pratiques souvent moralement condamnables (telles que la provocation pour inciter les grévistes à riposter) Cette ambivalence conduisit parfois la population d'une ville (ce fut le cas de San Francisco en 1907) à soutenir ses policiers en grève. Ce chapitre aborde également la question des immigrants nouvellement débarqués d'Europe et qui acceptaient de devenir briseurs de grève faute d'un avenir plus radieux. Le troisième chapitre, « Spies, Propagandists, Missionaries and Hookers », évoque la manière dont les patrons durent adapter leurs tactiques afin de répondre aux critiques très sévères dont ils furent l'objet de la part des Progressistes mais également des Industrial Workers of the World (IWW) au début du XX<sup>e</sup> siècle. L'opinion publique, souvent choquée par la violence utilisée à l'encontre des travailleurs en grève, devait être calmée et les patrons inventèrent à cette époque des formes plus subtiles de contrôle de leurs employés. Il leur fallut également trouver des méthodes plus sophistiquées pour briser les grèves après le vote du Wagner Act en 1935, qui protégeait le droit de grève et garantissait une existence légale aux syndicats. Enfin, le chapitre quatre, « The Unionbusting Industry since the Wagner Act », analyse cette nouvelle « industrie » née au lendemain de la Seconde guerre mondiale et qui consiste pour les patrons à s'attacher les services d'agences très officielles appelées « labor relations consultants », dont le rôle n'est évidemment plus d'utiliser la force pour briser des grèves, mais de convaincre les ouvriers et les employés, par des méthodes de communication très sophistiquées, que la grève est la pire des solutions possibles et les inciter dès leur embauche à ne pas adhérer à un syndicat.

- 3 Robert Smith utilise des sources nouvelles, telles que les archives des entreprises qui firent appel à ces « mercenaires » ou les témoignages des employés de ces agences. La richesse de ces sources contribue largement à l'originalité de l'ouvrage. On objectera peut-être que le sujet même du livre est quelque peu marginal et ne peut intéresser qu'une minorité d'historiens spécialistes d'histoire ouvrière ou des relations entre patronat et syndicats. Mais pour ces historiens, cet ouvrage restera une clé essentielle pour comprendre les difficultés qu'a eues le mouvement ouvrier américain à exister depuis sa formation.